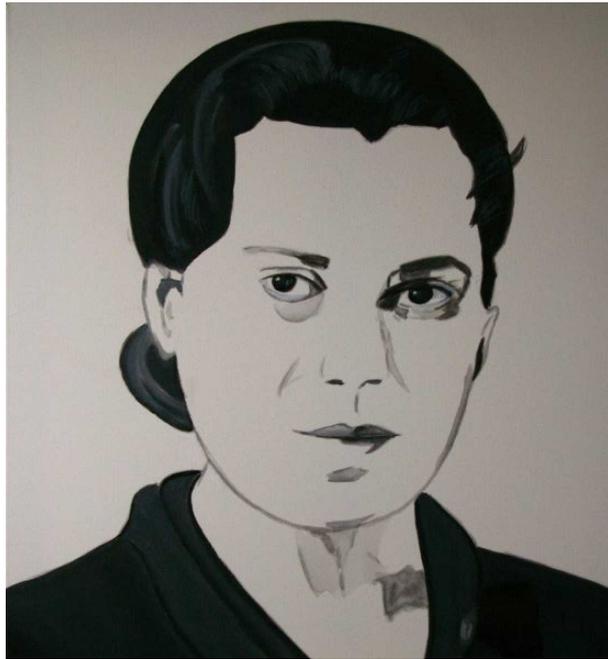


# MARÍA SILVA CRUZ (LA LIBERTARIA)

Casas Viejas, petit village de deux mille habitants, constitué de cabanes de boue et de pierre (chozas), situé près de Medina Sidonia dans la province de Cadix (Andalousie) - qui fait partie aujourd'hui de la municipalité de Benalup-Casas Viejas et qui compte sept mille habitants depuis 2016 - sera victime d'un massacre entre le 10 et le 12 janvier 1933. Le CDR (Comité de défense régional de Catalogne) par le biais d'un de ses leaders, Juan Garcia Oliver, appellera à une grève générale insurrectionnelle fixée en date du 8 janvier 1933, ayant pour objectif selon son expression de mettre en œuvre une « *gymnastique révolutionnaire* », « *pour empêcher la consolidation de la république bourgeoise* ». L'insurrection n'aura pas une grande ampleur. Le communisme libertaire sera proclamé en Aragon, en Catalogne, dans la région de Valence et en Andalousie. Certains édifices publics seront occupés par les anarchistes et de nombreux dirigeants syndicaux seront détenus. À Casas Viejas, des paysans de la CNT armés de fusils de chasse et de pistolets, vont encercler la caserne de la Garde civile dans la nuit du 10 au 11 janvier, deux militaires (un sergent et un garde) seront grièvement blessés lors d'un échange de coups de feu.

C'est là que María Silva Cruz (*La Libertaria*), une jeune fille née à Casas Viejas issue d'une famille de journaliers et de charbonniers, première de huit enfants, âgée de dix-huit ans (1915) entre en scène. Le matin du 11 janvier 1933, après la proclamation du communisme libertaire dans le village, María se promenait arborant le drapeau rouge et noir affublée des mêmes couleurs que son foulard à son cou, ce qui lui avait déjà posé des problèmes un jour de printemps 1932, alors qu'elle se promenait dans l'allée centrale du village, un garde civil lui avait alors demandé de retirer son foulard, celle-ci refusant, le garde civil Manuel García Rodríguez le lui arracha, María rétorqua en le giflant, celui-ci la menaça en répliquant : « *Tu le paieras, Libertaria !* ». Ce jour de 1933, elle avait aussi un pistolet à la main que lui avait donné un voisin. María et son amie d'idéal Manuela Lago dans la matinée apportèrent de la nourriture et de l'eau aux différents postes qu'avaient établis les anarchistes. Elles appartenaient à un groupe d'une dizaine de femmes libertaires ayant pour nom : *Amor y Armonía* composé de María Silva Cruz, sa sœur Catalina Silva Cruz, Manuela (*Manolita*) Lago Estudillo (*Caceres*), Francisca Ortega, Ana Cabezas plutôt proches, par leurs âges, des groupes des jeunesse libertaires du syndicat. Elle n'a jamais caché sa militance libertaire d'après sa sœur Catalina. Plus tard, elles sont allées pendant l'insurrection du village, dans la cabane (la choza) de Francisco Cruz Gutiér-



rez (*Seisdedos*) auprès de son grand-père un charbonnier de 72 ans sympathisant de la CNT, par la suite, elle sera encerclée et mise à feu par la Garde civile (force de police à statut militaire, créée par le décret royal du 28 mars 1844) et d'assaut (qui fut un corps policier espagnol créé le 30 janvier 1932 par le gouvernement de la Seconde République espagnole). C'est elle qui chargeait le fusil de son grand-père, vinrent aussi ses fils, Pedro, Francisco et Jerónimo Silva González (*Zorrito*), le beau-frère qui avaient participé à l'assaut de la caserne. À l'intérieur se trouvaient huit personnes, Josefa Franco et ses fils Francisco et Manuel, les cinq parents de María (dont les enfants de *Seisdedos*) mourront sous le feu des mitrailleuses et seront carbonisés. María Cruz accompagnée de son jeune cousin de treize ans Manuel García Franco parviendra à s'enfuir par une petite fenêtre située à l'arrière. Ils se sont dirigés vers la maison de la grand-mère paternelle, ses frères et sa mère étaient présents, son père Juan Gonzalez Silva membre de la CNT était malade et alité. Ils avaient les cheveux brûlés et les vêtements tachés de sang. María eut une légère éraflure par balle à la jambe. Manuela Lago Estudillo et Francisco García Franco, anarcho-syndicalistes, eurent moins de chance, quand ils tentent de sortir, ils furent mitraillés. Douze personnes seront arrêtées, conduites menottées devant les ruines de la cabane de *Seisdedos* et froidement exécutées. Le samedi 14 janvier, des gardes civils sous une pluie battante se présentèrent chez la grand-mère paternelle, arrêtèrent María pour l'amener à l'administration de la Poste. Sa tante Sebastiana et sa sœur Catalina l'accompagnaient. Elle sera menottée et bous-

culée alors qu'elle tentait de se protéger de la pluie et devra attendre dehors, elle montera dans le bus escortée par deux gardes pour aller à Medina Sidonia où elle sera détenue pendant deux semaines avant de comparaître devant un juge, transférée à Cadix et finalement relâchée un mois plus tard. La presse comme *Tierra y Libertad*, (*Terre et Liberté*) va s'emparer des événements de Casas Viejas et María va devenir *La Libertaria*, en survivant à l'incendie et au massacre, elle se convertira en icône ; prototype physique de la *morena* (brune), gentille avec une pointe de mélancolie de la femme andalouse ; symbole de la révolutionnaire généreuse, consciente et courageuse, dépositaire de la mémoire de *Seisdedos* et de la famille *Los Libertarios* en garantissant le maintien de l'idéal anarchiste. Un jeune anarcho-syndicaliste, journaliste de la presse confédérale, Miguel Pérez Cordon, l'interview en prison. Il dénonça le massacre commis par les gardes républicains. Il deviendra son compagnon, ensemble ils partiront à Madrid où ils vivent en union libre et retourneront à Paterna de Ribera en 1934 où vivait la famille de Miguel. Là naîtra leur fils Sidonio au début de mai 1935. Lorsque le coup d'État militaire des factieux éclate, Miguel ira se réfugier dans les montagnes laissant seuls à la maison María et Sidonio. Mère d'un enfant de treize mois, elle sera arrêtée et emprisonnée. Avec d'autres femmes, elle sera fusillée sans jugement dans un lieu indéterminé le 24 août 1936 à l'âge de 21 ans. Son cadavre n'a jamais été retrouvé.

Juan Chica Ventura  
Groupe anarchiste Salvador-Seguí